

Clair-obscur

A force de sombre patience, il parvint enfin au cœur de l'ombre.

L'arbre était grand, et bien seul dans le pré rieur. Quelques vaches rumaient doucement alentour, tâches brunes et blanches. Un ami aurait dit de l'arbre : il est majestueux, mais lui se souvenait de ce roi pieux qui rendait la justice à l'ombre d'un chêne, et il n'aimait pas cette image désuète.

S'adossant à l'arbre, il regarda vers la cime où perçait un peu de jour.

Il épousa docilement les exigences d'exil de l'ombre dans l'espoir de la ramener doucement à sa mère-lumière, et pour ce faire s'enveloppa d'elle en dormant à ses côtés un jour entier, épousant ainsi les ondulations lentes de son haleine et les frémissements de ses rêves, mais de peur qu'ainsi dormant elle ne se perdît dans la plénitude solaire brutalement retrouvée à son réveil, il l'habilla promptement d'ombre frémissante, de vent et de bruissements de feuilles automnales, afin qu'elle retrouvât, le jour venu voulu par elle seule, sa juste place au sein de la lumière-mère.

Il était partout dans le tableau à la fois. C'était comme si sa main sortait du tableau lumineux pour projeter un peu d'ombre sur le peu qu'il restait de lui dans l'acte souverain de peindre.

Peintre effacé par son tableau, absorbé par le mouvement des lignes et la pâte des couleurs vivantes, noyé d'ombres et de lumières, véritable clair-obscur, il ne pouvait que persévérer dans cette tentative de tout unir en un seul site.

C'est ainsi qu'ombre et lumière ne faisaient plus qu'un à mesure que ses gestes sûrs dégageaient le réel ambiant de sa gangue de réalité, mais deux fois, dans son corps implorant l'aubaine lumineuse et dans le tableau qui faisait la part belle au clair-obscur, là dans ce périple immobile qu'entourait gracieusement la conversation des arbres en fleurs dans le verger de son père.

Il ne séparait rien à la légère.

Jean-Michel Guyot
20 juin 2011